

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2010)
Heft: 255-256

Artikel: Bienne, cité de l'avenir : une ville charmeuse qui s'ignore
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bienne, cité de l'avenir

Une ville charmeuse qui s'ignore

par Michel Goumaz

L'homme d'affaires qui passe en coup de vent d'un bureau à l'autre, d'une usine à l'autre, est bien loin de se douter qu'il est en train de passer à côté d'énormes trésors. Certes, au premier abord, on croit que Bienne n'est qu'industrielle. C'est une erreur profonde tant la vieille ville et les régions qui l'entourent sont fascinantes. Randonnées à pied ou à bicyclette, croisières lacustres ou fluviales, dégustations œnologiques ou gourmandes, cigognes et papillons, petits musées étonnantes et passionnantes, points de vue géniaux ou gorges sauvages, n'est-ce pas là un programme alléchant et une bonne raison de s'arrêter à Bienne la bilingue ?

La vieille ville

C'est un adorable bijou qui fait de Bienne une destination attrayante. La vieille ville a été entièrement restaurée dans des couleurs chatoyantes, agrémentée de jolies enseignes, havre de paix et de joie de vivre entre des murs des XVIII^e et XIX^e siècles remplis d'histoire où l'on entrevoit encore

des vestiges de l'époque médiévale bien que les portes aient disparu.

Places, rues ou ruelles, toutes portent une appellation bilingue sauf la place du « Ring » bordée de maisons de corporations dont celle des bûcherons avec sa tourelle coiffée d'un bulbe et, en son centre, l'éminente fontaine du Banneret.

La place du Bourg n'est pas en reste avec deux façades crénelées tout de roses vêtues. La fontaine de la justice qui, les yeux bandés, pèse scrupuleusement depuis des siècles le pour et le contre vous dira simplement qu'elle a beaucoup de chance d'être si bien entourée.

La rue Haute (Obergasse) qui se transforme pratiquement en place vers son sommet séduira le passionné d'images avec ses maisons à arcades bernoises, ses bâties bernoises, ses façades aux enseignes de fer forgé et la fontaine de l'Ange protégée par un fastueux marronnier blanc. Tout en haut, la maison de l'ancienne Couronne, aujourd'hui théâtre de poche, hier auberge où Goethe séjourna brièvement en 1779, se reconnaît à sa façade à créneaux et sa tourelle.

au n° 8, la maison de la corporation des bouchers est traversée par un passage – à Lyon, on l'appellerait traboule – qui va jusqu'à la rue basse, sous lequel coule toujours les eaux qui viennent de la source romaine. On y trouve une peinture intéressante illustrant le sauvetage du soldat français Pierre-Claude Villemain.

En repartant de la vieille ville, pour vous reposer, une pause s'impose à la Villa Lindenegg, une oasis de verdure, de fleurs et d'oxygène. Construite en 1831, elle eut plusieurs propriétaires avant d'appartenir à la ville dès 1985 et de devenir résidence officielle pour ses invités pendant près de dix ans jusqu'à la retraite de la gérante. Après une rénovation, la Villa Lindenegg, devenue petit hôtel de charme avec ses huit chambres et son bistrot, sa terrasse enchanteresse et un jardin parfumé, fut louée à trois femmes particulièrement dynamiques qui en ont fait une halte incontournable aussi bien pour les Bienneois que pour les gens de passage.

La ville moderne

Tournant encore le dos à son lac, formant un amalgame de bâtiments de toutes les époques, de tous les styles et de toutes les couleurs, Bienne la moderne rend bien peu aisée sa description. Si vous n'êtes pas bienneois pure souche, évitez d'y circuler en voiture à moins que vous n'aimiez tourner en rond sans jamais arriver au but. Les transports publics fort efficaces et le vélo très populaire, la ville étant plate, sont les meilleurs moyens pour se déplacer.

Trait d'union entre la gare et les quartiers commerçants, la place Centrale mérite une mention, car transformée en 2002 en rectangle d'asphalte jaune clair, avec une signalisation douce et non contraignante, elle est devenue un symbole de la cohabitation aimable entre piétons, cyclistes, automobilistes simplement grâce à un petit signe de la main et quelques sourires. Les amateurs d'art déco ne manqueront pas d'aller voir l'hôtel Élite qui, en plus de



Bienne : la place du Ring

ses qualités réelles de quatre étoiles, vaut le coup d'œil. Pour le lèche-vitrines, on ira vers l'élégante rue de Nidau, piétonnière, où les plus beaux magasins se sont fixés. Le quartier des musées situé le long de la Suze respire le calme, sans doute pour ne pas troubler les souvenirs que font vivre ces institutions. Citons entre autres le centre PasquArt Bienne dédié à l'art contemporain, le musée Schwab pour la préhistoire et archéologie et le musée Neuhaus qui présente de façon alléchante et moderne l'histoire de l'industrie et de l'horlogerie de Bienne.

L'Expo 02 a rappelé à la ville qu'elle était au bord d'un lac dont les charmes des rives sont encore inexploités. Le projet « Agglolac » s'il se réalise, transformera le site en cité lacustre, donnant ainsi une dimension nouvelle à la ville.

Bienne, ville industrielle, ville d'histoire, ville d'avenir, est fière de soigner ses aspects culturels favorisés par le bilinguisme dans une compétition créatrice, que ce soit pour les francophones pour prouver leur existence ou les alémaniques pour démontrer qu'il n'y a pas que Berne.

Cité industrielle

Métropole horlogère, rendez-vous des grands noms : Swatch, Rolex, Omega, Tissot, Movado et Mikron qui perpétuent la tradition de l'artisanat suisse.

On aurait pu craindre le pire avec la fermeture de l'usine de montage des voitures de la General Motors en 1975 et les différentes récessions, mais c'était sans compter avec l'arrivée de nouveaux champs d'activité tels que la micromécanique, l'optique, le secteur des services et le renouveau de l'industrie horlogère grâce aux impulsions de Nicolas Hayek.

Soumise aux aléas de la conjoncture, Bienne a appris à faire des efforts de créativité et à se montrer dynamique pour qu'elle puisse toujours justifier son slogan : ville d'avenir.



Twann

Le musée Omega

En 1848, Louis Brandt ouvre à la Chaux-de-Fonds un comptoir d'établissement, un terme horloger signifiant un mode de production consistant à confectionner des montres en divisant la travail de fabrication en petites unités spécialisées et indépendantes surtout par le travail à domicile et à réunir enfin l'ensemble des pièces.

L'avènement de l'industrialisation rencontra une vigoureuse opposition dans les montagnes neuchâteloises ce qui incita la petite société à émigrer à Bienne.

En 1889 Louis Brandt & Fils est la plus grande entreprise de l'industrie horlogère suisse avec une production annuelle de 100 000 montres. Cinq ans plus tard, le célèbre « calibre 19 », un modèle de conception exemplaire, un sommet d'ingéniosité, deviendra le fer de lance de la marque. On lui donna le nom d'Omega, la dernière lettre de l'alphabet grec, synonyme de l'avènement parfait. En 1903, il devint le nom de la marque qui, au cours des années grâce à une créativité sans cesse renouvelée, est toujours mondialement célèbre.

De 1970 à 1985, l'industrie horlogère suisse subit une crise sans précédent avec l'arrivée de la montre à quartz. Il a fallu l'arrivée de M. Nicolas Hayek avec ses idées révolutionnaires, que ce soit en restructurant les entreprises ou en les regroupant pour sauver cette branche bien malade. L'invention de la Swatch fut un trait de génie qui redonna un esprit conquérant à ce secteur vital pour notre pays.

Une histoire aussi fabuleuse valait la création d'un musée qui vient d'être rénové pour fêter le centième anniversaire du « calibre 19 ». Il accueille plus de quatre mille pièces, allant de la montre gousset

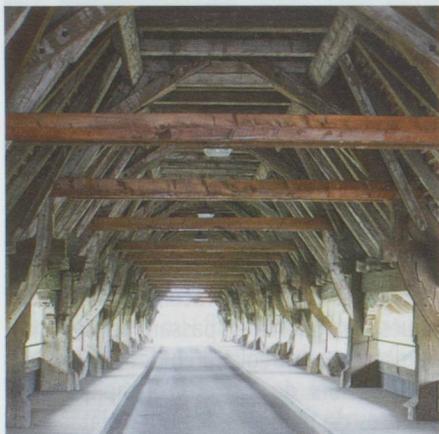
aux couvercles incroyablement ciselés ou émaillés, à la montre bracelet, aux automatiques, aux quartz, en passant par les chronomètres qui enregistrent les exploits des athlètes lors de 23 jeux olympiques, les montres de plongées, les ultra plates et la célébrissime « Speedmaster Professional » qui fut la première sur la lune.

L'île Saint-Pierre

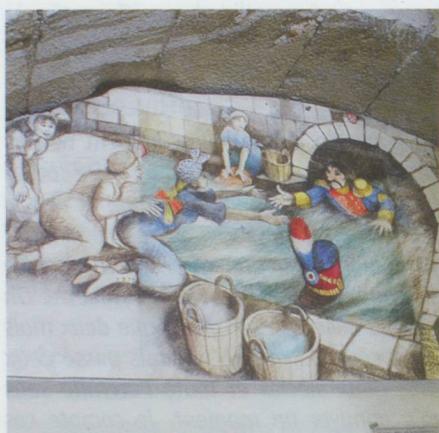
En guise de préambule, comment ne pas citer Jean-Jacques Rousseau : « *De toutes les habitations où j'ai demeuré, et j'en ai eu de charmantes, aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ne m'a laissé de si tendres regrets que l'île de St-Pierre. On ne m'a laissé passer guère que deux mois dans cette île, mais j'y aurais passé deux ans, deux siècles et toute l'éternité sans m'y ennuyer un moment. Je compte ces deux mois pour le temps le plus heureux de ma vie et tellement heureux, qu'il m'eût suffit durant toute mon existence, sans laisser naître un seul instant dans mon âme le désir d'un autre état.* »

Bien avant le séjour du citoyen de Genève, parfois encombrant, elle fut dès l'âge du bronze terre d'accueil de colonies lacustres, de Romains et des moines de Cluny qui marquèrent toute la région de leur empreinte et construisirent le cloître devenu hôtel, membre de la chaîne « Swiss Historic Hotels ».

D'une île qu'elle fut jusqu'à la correction des eaux dans la seconde moitié du XIX^e siècle, elle est devenue presqu'île, le niveau du lac s'étant abaissé de 2,50 mètres. Les voitures étant bannies, on peut y accéder à pied par le sentier des Païens depuis Cerlier (Erlach), un parcours où la nature a gardé



Aarberg: le pont



Bienne: le sauvetage du soldat français

Pour en savoir davantage

Tourisme Bienne Seeland, Bahnhoplatz 12, CH2502 Biel/Bienne, ☎ +41 (0) 32 329 84 84, site Web : www.biel-seeland.ch, courriel : info@biel-seeland.ch
Société de navigation lac de Bienne SA, ☎ +41(0)32 329 88 11

Site Web : www.bielersee.ch, courriel : info@bielersee.ch

Villa Lindenegg, Lindenegg 5, CH-2500 Biel/Bienne, ☎ +41(0)32 322 94 66, site Web : <http://www.lindenegg.ch>, courriel : tilleul@bluewin.ch

Musée Omega rue Stämpfli 96, CH-2504 Bienne +41 (0)32 343 9211.

▷ tous ses droits, ou évidemment en bateau. Que ce soit une balade d'un après-midi, d'un jour ou un séjour reconstituant au milieu d'une nature intacte, on ne saurait trop vous conseiller d'y aller rêver tel le promeneur solitaire.

Les villages viticoles

Que ce soit par le chemin des vignes, en voiture, en train ou en bateau, il faut aller savourer ces villages qui chantent le vin. Douane (Twann) bourg moyenâgeux, ensorcelant aux ruelles pittoresques et fenêtres fleuries, fascine tout comme les nectars qui rayonnent dans le vignoble qui l'entoure. Il en est de même pour Gléresse (Ligerz) qui se signale de loin par sa ravissante petite église au cœur des vignes qu'on dirait faite exprès pour les mariages heureux ou son château, nommé le « Fornel », musée de la vigne du lac de Bienne où l'on apprend que les vins de la région, grâce aux progrès fantastiques de l'oenologie, supportent allègrement toute comparaison.

À quelques encabures, l'idyllique Neuveville, bourgade de 3 500 âmes, est incontournable. En débarquant du bateau, on sera frappé par un imposant bâtiment construit en 1631, la « Cour de Berne » mais aussi par la maison des Dragons avec ses inquiétantes gargouilles ou par la tour Rouge et son horloge.

Bichonnées à souhait, ruelles et places rivalisent de charme, notamment la rue du Marché avec ses fontaines et le ruisseau du Schlossberg coulant en plein milieu. La Neuveville célébrera son 700^e anniversaire en 2012.

Le Seeland - royaume des légumes et des beaux villages

Partant de Nidau qui possède un imposant château flanqué d'une tour carrée, on se dirige vers Aarberg au cœur du grand marais, le Seeland, le plus grand jardin

potager suisse qui représente près du quart de la production maraîchère du pays. Les ventes à la ferme de fruits et légumes, aujourd'hui souvent bio, sont largement annoncées et bien tentantes.

Il faut passer par Aarberg, ce bourg moyenâgeux connu pour sa fabrique de sucre, pour contempler sa très grande place bordée de beaux immeubles cossus et son vieux et très beau pont de bois du XV^e siècle franchissant le canal de l'Aar, toujours ouvert à la circulation. Plus au nord à Büren an der Aare, on découvre un second pont couvert en bois passant au-dessus de l'autre canal de l'Aar qui part de Nidau. La mairie nous offre une resplendissante façade gothique. Un ancien moulin à eau « Alte Mühle » ne se trouve qu'à quelques minutes de marche.

Dans ce pays riche, il faut savoir prendre le temps de papillonner un peu et d'aller jusqu'à Chiètres (Kerzers) pour visiter le nouveau Papillorama où, sous trois dômes au climat tropical, évoluent les plus beaux coléoptères du monde, un festival de dentelles, de ciselures et de couleurs.

Au paradis des cigognes : Altreu

On peut y aller en voiture mais mieux encore en descendant paisiblement l'Aar à bord d'un bateau pour goûter les joies romantiques de la navigation fluviale.

Sur le toit des vieilles fermes, un, deux, voire même trois nids sur lesquels trônen cigognes et cigogniaux. Voir ces grands oiseaux blancs au long bec s'envoler et faire quelques tours de piste est chose fréquente.

La fondation Euronatur Altreu a officiellement nommé Altreu « village européen de la cigogne ».

Votre *Suisse Magazine* n'ayant pas la prétention d'être un guide de voyage, ce petit reportage est incomplet. Nous vous laissons le plaisir d'aller découvrir les gorges vertigineuses du Taubenloch, le Vinifuni, la montagne de Diesse, etc.